

UN BAS-RELIEF VOTIF GREC
DE LA GLYPTOTHÈQUE NY-CARLSBERG.

PAR

CHR. BLINKENBERG.

AVEC UNE PLANCHE.

(COMMUNICATION PRÉSENTÉE DANS LA SÉANCE DU 10 MARS 1916).

Il existe à la Glyptothèque Ny-Carlsberg un exemplaire typique (n° 234) du groupe très répandu de reliefs grecs que l'on désigne généralement sous le nom de «repas funéraire». Le bas-relief en question est en marbre pentélique; haut. 0 m. 43, larg. 0 m. 58. Il a été acheté à Athènes et c'est incontestablement une production attique du IV^e siècle avant J.-Chr. Il a dû originairement trouver place comme ex-voto dans un sanctuaire attique, de préférence en dehors de la capitale.

Au premier abord cette pièce votive paraît peu remarquable. La présentation du sujet est banale et bien connue. A droite, derrière une table à manger où sont servis des fruits et des gâteaux, on voit un sofa qu'occupe un couple de héros ou de dieux: l'homme, à demi-nu, dans la position de repos habituelle, tient une phialé et une corne d'abondance; la femme est assise; au pied du banc de repos, se tient le jeune échanson avec une phialé près d'un cratère à volutes haut et élancé; enfin on voit à gauche, représentés à une échelle plus petite, trois personnages dans l'attitude d'adoration caractéristique. Comme c'est souvent le cas, la représen-

tation figurée occupe non seulement le fond, mais aussi les deux antes placées aux côtés du bas-relief et qui devaient, en même temps que l'épistyle, former proprement le cadre de l'œuvre.

Au point de vue artistique notre bas-relief ne s'élève pas au-dessus de la moyenne. Il ne prend une valeur particulière que par l'inscription de l'épistyle, qui, pour une inscription votive, a une abondance inusitée; ou, plus exactement, ce qu'il y a de remarquable, c'est la correspondance qui règne entre l'inscription et l'œuvre elle-même. Voici le texte de l'inscription:

Ἀριστομάχη, Ὀλυμπύδωρος, Θεωρίς : ἀνέθεσαν
Διὶ Ἐπιτελείῳ Φιλίῳ καὶ τῇ μητρὶ τοῦ θεοῦ Φιλίᾳ
καὶ Τύχηι Ἀγαθῇ τοῦ θεοῦ γυναικί.

Ce texte nous donne les noms de tous les personnages divins et humains figurés (à l'exception du serviteur, qui est aussi anonyme qu'«un domestique» dans nos pièces de théâtre): les orants sont Aristomaché, Olympiodoros, Theoris, le couple divin composé de Zeus Epiteleios Philios et de son épouse Agathé Tyché. Cependant le bas-relief n'est pas dédié seulement à ces deux divinités, mais aussi à une troisième, «Philia, mère du dieu», laquelle n'est pas figurée.

Dans une monographie (*Sitzungsberichte*, Munich 1897, I, pp. 401—414) M. FURTWÄNGLER a examiné le bas-relief en question avec sa science et sa pénétration coutumières. Il a rassemblé une série d'indications, tirées de l'art et de la littérature, sur les divinités du bas-relief et démontré que ce sont des dieux de la fécondité et du bonheur en même temps qu'ils appartiennent au cycle chthonien. Si après cette étude très copieuse j'ai cru devoir présenter quelques remarques sur notre bas-relief, ce n'est ni pour formuler des objections contre la conception que s'est faite M. FURTWÄNGLER des divinités indiquées, — et qui est certainement juste dans l'ensemble, — ni pour la compléter sur les points

où elle est un peu insuffisante¹. Mais ce qui me paraît le plus remarquable dans notre bas-relief votif, M. FURTWÄNGLER n'a fait que l'effleurer à peine (p. 411) et ne l'a visiblement pas compris comme il le fallait. Ce bas-relief constitue un témoignage surprenant de la formation d'une notion religieuse individuelle chez les Grecs. A mon avis, on peut, en étudiant de près l'œuvre et son inscription, arriver à interpréter d'une façon passablement complète ce côté du curieux monument religieux qui nous occupe.

Nous avons déjà noté que l'un des personnages divins nommés dans l'inscription, savoir Philia, n'est pas figuré dans le bas-relief. On pourrait dès lors recourir à une explication dont on se sert souvent dans des cas analogues, c'est que le bas-relief aurait été choisi dans le stock de travaux prêts d'un sculpteur professionnel et qu'on l'aurait ensuite pourvu d'une inscription sans considérer si cette dernière s'adaptait bien à l'œuvre. Mais tel n'est pas le cas. Je signalerai plus loin un détail qui montre que le bas-relief a été exécuté sur la commande des personnes déterminées qui l'ont dédié, et n'est pas un exemplaire accidentel, prêt à l'avance. Nous devons donc chercher une autre explication, qui du reste se présente d'elle-même. Le «repas funéraire» était évidemment le type consacré des bas-reliefs que l'on employait comme dons votifs dans le sanctuaire dont il s'agit; et la composition d'un tel bas-relief était depuis longtemps fixé par la typologie religieuse: il n'y avait de place pour un troisième personnage. Par suite cette Philia que le donateur de l'ex-

¹ Ainsi M. FURTWÄNGLER a tort d'écrire (p. 410): «von der Philia als Wesen eines Kultes wissen wir nichts». Il aurait fallu signaler tout au moins le texte conservé d'Hesychios s. v. *Αἰδοῦς βωμός· Ἀθήνησιν ἐν τῇ ἀκροπόλει Αἰδοῦς καὶ Φιλίας εἰσι βωμοὶ πρὸς τῷ ἱερῷ*, texte où il est douteux que WACHSMUTH (*Stadt Athen*, I, p. 133¹, d'après Eustathios X 451) ait eu raison de corriger *Φιλίας* en *Ἀφελείας*. Les sources sont réunies dans JUDEICH, *Topographie von Athen*, p. 253. Pour d'autres indications sur un culte de Philia, voir la Lexique de ROSCHER, s. v.

voto voulait adjoindre dut se contenter d'une place dans l'inscription: la déesse ne pouvait s'insérer dans le tableau.

Dans la moitié gauche du bas-relief il y a une concordance plus parfaite entre l'image et le texte. Celui-ci nomme trois personnages, séparés du «côté des dieux» par le signe : Ce sont une femme — un homme — une femme. Leurs noms ont été à dessein répartis sur deux lignes au-dessus des trois orants, de telle façon que chaque nom se trouve au-dessus d'un des personnages, lesquels sont à leur tour une femme — un homme — une femme. Il n'est donc pas douteux que les orants représentent (je ne parle pas ici de la ressemblance des portraits) les trois personnages: Aristomaché, Olympiodoros, Theoris. C'est la preuve que le bas-relief a été exécuté sur commande, pour servir d'ex-voto précisément à ces trois personnages. On ne saurait objecter que l'on peut voir aussi sur d'autres bas-reliefs votifs un homme et deux femmes figurer en qualité d'orants. Car ici l'ordre des figures diffère à tel point de l'ordre habituel qu'il donne au bas-relief un caractère tout à fait individuel. Lorsqu' apparaît ailleurs une série d'orants, c'est toujours un homme qui vient en tête¹. Il n'est pas besoin d'avoir une connaissance approfondie de l'état social des Grecs pour savoir que ce premier personnage est le chef de famille; viennent ensuite son épouse, quelques enfants ou d'autres parents. Mais sur notre bas-relief, contrairement à tous les usages, c'est une femme qui se place en tête. Cette anomalie doit avoir sa raison, qu'il n'est peut-être pas impossible de découvrir.

Tournons maintenant nos regards vers le côté réservé aux dieux. Il apparaît aussitôt que la triade qui s'y présente à nous diffère entièrement de ce que nous savons par ailleurs des triades divines, qui existent dans le culte de nombreuses

¹ Les exceptions sont extrêmement rares, et il n'en est guère qui puisse être assimilée à notre bas-relief.

localités. Elles se composent le plus souvent du père, de la mère et du fils. Or nous avons ici un homme, son épouse, et la mère de l'homme. L'inscription précise cette parenté d'une façon si claire et si explicite qu'il est impossible de s'y tromper: *Δὲ Ἐπιτελείωι Φιλίωι καὶ τῇ μητρὶ τοῦ θεοῦ Φιλίαι καὶ Τύχηι Ἀγαθῆι τοῦ θεοῦ γυναικί.* Rien n'est donc laissé à la fantaisie du lecteur; tout est fixé comme dans les paragraphes d'un code. Mais on ferait visiblement fausse route si on concluait de là qu'il s'agit de la triade divine adorée dans le sanctuaire où le bas-relief était exposé. En réalité, il ressort tout au contraire de ce compte rendu de la parenté entre les dieux que la triade présentée ici était inconnue, bien que composée d'éléments connus. Aurait-il pu venir à l'esprit de quelqu'un de faire une dédicace à Apollon—Artemis—Leto en se servant de cette formule: *Ἀπόλλωνι καὶ τῇ ἀδελφῇ τοῦ θεοῦ Ἀρτέμιδι καὶ Αἰητοῖ τοῦ θεοῦ μητρὶ?* Ainsi donc on a constitué une triade nouvelle, et ce que nous savons par ailleurs des relations de parenté de Zeus Philios ou de Zeus Teleios et d'Agathé Tyché (Philia est moins connue, voir p. 205, note) ne concorde pas avec les indications de notre inscription.

Mais pourquoi donc la triade a-t-elle été composée de cette façon étrange? Le fait que le bas-relief a été dédié aux divinités du bonheur et de la fécondité afin d'obtenir le bonheur dans un mariage, paraît avoir été déjà aperçu par M. FURTWÄGLER, bien qu'il ne l'ait pas exprimé avec clarté. Et le bonheur que les donateurs ont voulu obtenir était incontestablement, comme dans des cas analogues, celui qui consiste à avoir des enfants. Nous devons donc trouver figuré parmi les orants un couple sans enfants: l'homme se tient au milieu; la femme qui le suit doit être son épouse, car on n'aurait pas voulu placer l'épouse devant le mari. Mais devant Olympiodoros se place Theoris, qui dès lors ne peut être que sa mère. De la sorte nous avons en même

temps l'explication du cycle divin. Le bas-relief nous initie à un menu fait de la vie quotidienne dans l'Attique du IV^e siècle. La jeune Aristomaché a épousé le fils d'une veuve riche. Le mariage menace de rester stérile. Alors les trois personnages de la maison s'adressent à des puissances divines dont chacune en particulier était bien connue d'avance, mais dont on a constitué une famille divine qui est une image parfaite de la famille terrestre. Que telle soit la véritable origine du groupement de dieux de notre bas-relief, c'est ce qui devient clair si on examine les noms de plus près. Aucune spéculation abstraite n'aurait pu conduire à poser la généalogie suivante:

Φιλία

$$\text{Ζεὺς Ἐπιτέλειος Φίλιος} \sim \text{Τύχη Ἀγαθή.}$$

L'homme qui souhaite de parvenir au but ordinaire du mariage cherche son représentant dans la personne de Ζεὺς Ἐπιτέλειος; sa femme sera son Ἀγαθή Τύχη, sa mère est la Φιλία qui maintient l'union de la famille. En tant que fils de Φιλία et comme agissant dans le même sens, Ζεὺς Ἐπιτέλειος s'annexe le surnom de Φίλιος, — renouvellement d'une ancienne conception religieuse.

Il ressort clairement de tout le contexte que Φιλία et Φίλιος ne signifient pas l'amour ou l'amitié d'une façon générale, mais le sentiment de la famille, l'esprit de parenté. M. DRACHMANN, à qui j'ai déjà fait part de mon interprétation du bas-relief, a bien voulu me faire observer que cette signification spéciale de φιλ- se rencontre assez souvent dans la bonne prose attique du IV^e siècle. Ainsi l'expression τὰ φίλτατα se présente couramment de telle sorte qu'il faut la traduire par «sa propre chair et son propre sang». Cette acception apparaît avec une force particulière dans Eschine 3,78 (ὁ τὰ φίλτατα καὶ οἰκειότατα σώματα μὴ στέργων) par suite de l'opposition avec στέργω, et nous la rencontrons sous une

forme négative dans Aristote, *Eth. Nicom.* 1, 11, 1: *ἄφιλον φαίνεται* = «cela témoigne d'une absence du sentiment de notre solidarité avec ceux qui nous touchent de près» (DRACHMANN, *Nordisk Tidsskrift* 1914, p. 241). Cf. Eschyle, *Eumen.* 215 sq.; Platon, *Gorgias* 513 a, et les exemples du *Thesaurus* d'Estienne.

Ainsi le bas-relief votif tire, selon moi, son principal intérêt du témoignage qu'il nous donne de la liberté individuelle dans la formation des concepts religieux chez les Grecs. Il nous montre comment, au IV^e siècle, une famille bourgeoise attique appartenant à la moyenne (mais sans doute un peu exaltée) a pu, à l'aide d'éléments religieux bien connus, se composer un cycle divin adapté à ses besoins particuliers. Il est bon de remarquer que l'on n'a pas eu recours aux vieilles divinités de l'Olympe, mais à d'autres divinités de caractère à demi chthonien, à demi abstrait et philosophique. Et enfin il faut encore observer que Zeus Teleios a été transformé en Zeus Epiteleios. M. FURTWÄNGLER essaie, mais sans y réussir, d'expliquer ce changement. L'explication, selon moi, est tout simplement que la prose attique courante exprimait par le verbe *ἐπιτελέω* (remplir, accomplir, amener à perfection) ce que la langue poétique et archaïque désignait par *τελέω*. Car la création de concepts religieux que nous révèle la triade du bas-relief est au fond prosaïque et bourgeoise. Elle ne peut ni ne doit se comparer à ce que la poésie ou la philosophie ont tiré des noms divins et des notions religieuses fournis par la tradition.

